



FANNY KINGSBURY
Rédactrice en chef

► S'OUVRIR À SOI ET AUX AUTRES

Si les images et l'information circulent abondamment, nous donnant l'occasion de nous faire une idée de ce qui se passe partout sur la planète, elles ne nous permettent pas d'avoir une connaissance et une expérience fines des réalités vécues ailleurs. Notre connaissance de l'Ailleurs et de l'Autre demeure ainsi celle du simple spectateur. Pour mieux comprendre ce qui l'entoure, et à plus forte raison s'il entend prendre part à ce monde qui se trouve autour de lui, l'individu doit changer de posture, aller au-delà des images et de l'information qu'il reçoit et devenir sinon un acteur, du moins un témoin direct de ce qui se passe ailleurs. C'est déjà en quelque sorte à un ailleurs, soit celui de leur discipline, que les enseignants de nos collèges convient chaque année leurs étudiants, quand ils la font vivre pour ces derniers, qu'ils la montrent en action, qu'ils font jouer les étudiants avec ses concepts, qu'ils la leur font connaître en la leur faisant expérimenter. Certains enseignants et leurs collègues font toutefois un pas de plus et, plutôt que d'amener le monde dans la classe ou de convier les étudiants à un « voyage immobile », ils déplacent le professeur, la classe, le collègue ou tous les trois.

Ce sont quelques-uns de ces voyages réels au cœur de l'Ailleurs que décrivent les articles qui composent le dossier thématique « Les collèges de par le monde » que le comité de rédaction et moi vous proposons dans ce numéro. En fait, ce sont surtout les retombées de séjours dans des pays en développement qu'exposent les articles de ce dossier, et on touche là à l'indicible: au-delà des aspects matériels du voyage, de sa préparation, des liens faits avec les cours et le programme d'études ou au-delà des apprentissages dûment mesurés et évalués, c'est l'humain qui est transformé par une telle expérience. Comment rendre compte de cette transformation profonde autrement qu'en recourant aux métaphores, au récit? Communiquer à la fois les aspects concrets de leur séjour pédagogique et la part d'indicible qu'il comporte, voilà le défi qu'ont relevé les auteurs. Ils nous apprennent entre autres que ceux, professeurs et étudiants, qui réalisent un séjour pédagogique à l'étranger n'échappent pas au doute, au choc et que les remises en question se mêlent à l'émerveillement, à la découverte de soi et aux apprentissages. Les derniers mois nous ont aussi appris que les personnes qui s'engagent dans des projets à l'étranger s'engagent aussi à vivre dans les mêmes conditions et à subir les mêmes risques que les populations qu'ils découvrent, qu'ils aident et dont ils tirent des enseignements. Nos collègues du Cégep de Drummondville, qui ont perdu leur collègue Denis Bellavance dans le séisme qui a frappé Haïti en janvier dernier, le savent mieux que quiconque.

Le fait de découvrir le monde et d'en être un acteur nécessite certes un engagement important, à plus forte raison quand on veut la même chose pour les étudiants qui le désirent, mais il faut aussi des moyens et le soutien d'une collectivité. Si les moyens de mettre l'éducation québécoise au diapason de l'éducation internationale existent déjà, notamment par l'entremise de Cégep international, il demeure que, trop souvent encore, les critiques fusent quant aux sommes dépensées pour réaliser cet ambitieux projet: comment un réseau collégial aux prises avec des contraintes budgétaires importantes peut-il s'offrir le luxe de voyages pédagogiques ou de coopération? À cette question, une seule réponse s'impose: investir dans l'internationalisation des collèges est une nécessité puisque que la mission première de ces derniers est de former non pas pour ici et maintenant, mais bien pour demain et partout. ◆

Bonne lecture et heureux printemps!

revue@aqpc.qc.ca